Zeitschrift: Annales fribourgeoises

Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg

Band: 50 (1969-1970)

Rubrik: Musée d'art et d'histoire de Fribourg

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE FRIBOURG

Rapport pour l'année 1969

Visiteurs : L'Hôtel Ratzé et les six expositions du Musée dynamique ont reçu ensemble 19 833 visiteurs, soit une moyenne journalière de 64 personnes. Comme par le passé, plusieurs réceptions et conférences ont été organisées dans les locaux du Musée: Etat et Commune de Fribourg, Amis du Musée, Société Suisse des Bibliophiles, Amis suisses de Versailles, Union des Sociétés françaises de Suisse, Société académique Goten, etc.

Expositions : Les expositions suivantes ont été organisées par les conservateurs et leur personnel: 1° *Vingt peintres et sculpteurs de Suisse romande,* du 25 janvier au 23 février (2273 visiteurs) ; 2° *François Bonnet (1811-1894),* du 23 mars au 11 mai (2924 visiteurs); 3° *Hermann-Alfred Sigg,* peintre zurichois, du 24 mai au 29 juin (1122 visiteurs) ; 4° *Trésors de l'art champenois,* du 12 août au 19 octobre (9162 visiteurs); 5° *Groupe des Corps-Saints,* 7 artistes de Genève (Jean Beyeler, Paul Delapoterie, Rodolphe Luder, Paul Rickenbacher, Albert Rouiller, Henry Roulet, Willy Suter), du 5 au 30 novembre (789 visiteurs) 6° *Salon 69* de la Section fribourgeoise de la SPSAS, du 6 décembre au 4 janvier 1970 (1640 visiteurs). L'exposition *Trésors de l'art champenois* a permis la publication d'une plaquette qui prend place dans la série diffusée en librairie par les Editions Universitaires de Fribourg.

Bâtiments : A l'Hôtel Ratzé, on a pu inaugurer la nouvelle présentation des collections numismatiques et commencer la restauration du Cabinet Louis XV (salle N° 12), confiée à MM. Gaston Demierre et Claude Rossier.

Dons et acquisitions : Le Musée a reçu un pastel (Résignée) de Mathilde Mayr von Baldegg, alliée de Weck, don de M. Fernand de Weck; l'original de la Fontaine de Sainte-Anne, par Hans Gieng, dépôt de la Commune de Fribourg: trente-neuf estampes éditées par la SPSAS, don de la Section fribourgeoise et cent trente estampes, don anonyme. Les Amis du Musée nous ont offert quatorze reliquaires (XVIIe-XIXe siècle), une armoire de retable polychrome du XVIe s. et un dessin de Gottfried Locher. Pour sa part, le Musée a pu acquérir une toile (Composition), trois aquatintes et un portefeuille contenant six lithographies de Bruno Baeriswyl; trois gouaches (La moisson à Cormanon, Projet de décor pour le Tir fédéral de 1934, Pêcheur remaillant ses filets) et huit lithographies de Gaston Thévoz; un livre illustré de dix monotypes (L'Aménagement du territoire) d'Yvone Duruz; une lampe en argent de 1855, une plaque de cuivre gravée aux armes Fivaz et un fer à hosties du XVIIIe s.

Les échanges avec des musées suisses et étrangers ont enrichi la Bibliothèque de nombreux catalogues et revues.

Restauration: Le Musée a fait restaurer une statue de Hans Geiler (Saint Antoine l'ermite) par M. Théo Hermanès; de nombreuses œuvres de François Bonnet — pour l'exposition consacrée à cet artiste — par MM. Théo Hermanès et Claude Rossier. Nous avons, de plus, procédé à divers nettoyages et réencadrements.

Prêts: Le Musée a prêté une toile de Delacroix (Le Martyre de saint Just, d'après Rubens) à l'exposition *Eugène Delacroix*, à Kyoto et à Tokyo; l'un des deux quartiers de bannière de Jules II à l'exposition *Maximilien 1er*, à Innsbruck; trois chapes de Charles le Téméraire, ainsi que l'autel portatif aux armes de Grandson et un vitrail aux armes de Faucigny, à l'exposition « Le butin des Guerres de Bourgogne et œuvres d'art de la cour de Bourgogne », au Musée d'histoire de Berne.

Personnel: Le 14 octobre 1969, le conservateur du Musée, M. Marcel Strub, disparaissait tragiquement à la suite d'un accident de circulation, après avoir œuvré au développement du Musée pendant plus de neuf ans. Depuis lors, M. Michel Terrapon, conservateur-adjoint, assure l'interim.

Michel Terrapon, Conservateur a. i.

Archéologie

Visiteurs. Cette année, ce fut surtout le matériel néolithique des fouilles de Portalban qui attira les spécialistes. Nous avons reçu la visite du Professeur Sangmeister et de ses étudiants de Fribourg-en-Brisgau; de M. Guerreschi, de l'Institut d'archéologie de Milan, et de Mlle Phillips, de l'Institut d'archéologie de Londres.

Produit des fouilles: Dans la forêt de Birch, près de Guin, des fouilles dues à la construction de la Route Nationale No 12 ont permis de découvrir dans deux tumulus un complexe fort intéressant de l'époque de Hallstatt. Du premier tumulus furent tirés des fragments de différents objets qui avaient été trouvés par le baron de Bonstetten, au siècle passé déjà, et qui sont conservés au dépôt du Musée d'histoire de Berne. Nous espérons pouvoir les compléter et les obtenir en dépôt permanent pour notre Musée. Dans le second tumulus furent découverts plusieurs objets de bronze: plaques de ceinture, deux fibules, un bracelet, ainsi que des fragments de poterie.

Classement et restaurations: Mlle Marie-Thérèse Julmy a terminé le classement des objets provenant des fouilles de Portalban. Un crédit accordé par le Département de l'Instruction publique a permis d'engager une restauratrice à plein temps, Mlle Jeannette Kocher, de Berne, qui a commencé la reconstitution des poteries néolithiques de Portalban. Mlle Heidrun Zinn-

kann, de Mayence, qui est entrée en fonction le 15 février, s'est occupée de la reconstitution des bijoux en bronze de Guin, qui étaient dans un état de conservation fort mauvais. Elle a ensuite entrepris la revision et la reconstitution des objets conservés au Musée: des bijoux en bronze, en jais, en or et en fer provenant de Châtonnaye, de Cordast, de Lussy, de Fétigny, de Bösingen et de Sugiez (Vully-le-Bas); elle a de même nettoyé et conservé des outils et des armes de bronze et de fer provenant de Villarimboud, du Rondet (Vully-le-Haut), de Corminbœuf et de Morens; elle a exécuté des copies de deux bracelets anthropomorphes de l'époque de la Tène I trouvés à Chandossel, et conservés au Musée de Morat.

Hanni Schwab, Archéologue cantonale

Rapport pour l'année 1970

Visiteurs: L'Hôtel Ratzé et les sept expositions du Musée dynamique ont reçu ensemble 25 341 visiteurs, soit une moyenne de 82 personnes par jour d'ouverture. Ce chiffre est le plus important jamais atteint. Comme chaque année, plusieurs réceptions et conférences (dont les participants ne figurent pas dans les chiffres cités plus haut) ont été organisées dans les locaux du Musée (Etat et Ville de Fribourg, Société des Amis du Musée, Société des Amis des Beaux-Arts, Société des Amis de Léon Savary, Service d'Escompte fribourgeois, Assemblée annuelle de l'ICOM suisse, etc.).

On note la venue régulière à nos expositions de groupements tels que le Mouvement populaire des familles, des syndicats, des écoles de recrues et de sous-officiers, le corps enseignant et les écoles, l'école de gendarmerie, etc.

A partir du mois d'octobre, la grande salle du Musée abrite les cours de l'Université populaire consacrés à l'Histoire de l'art à Fribourg.

Expositions: Les expositions suivantes ont été organisées par le conservateur et son personnel: 1° *La gravure sur bois en Suisse,* du 18 janvier au 22 février (4150 visiteurs); cette exposition a ensuite été montrée au Gewerbemuseum de Winterthour, au Thunerhof de Thoune puis dans plusieurs institutions et musées français: le vernissage de ce circuit français a eu lieu le 11 avril au Musée du Havre; 2° *Linogravures* exécutées par des élèves de classes fribourgeoises à la suite de l'exposition précédente, du 1er au 8 mars (752 visiteurs); 3° *Impression 69 - Photographie - Photographisme,* du 22 mars au 19 avril (2070 visiteurs); 4° *Recherches et expérimentation,* du 26 avril au 31 mai (1688 visiteurs) en collaboration avec le Musée cantonal des beaux-arts, à Lausanne, le Musée Rath, à Genève, et le Kunstmuseum, à Saint-Gall; 5° *Imagiers populaires,* du 11 juillet au 7 octobre (10 668 visiteurs); 6° *Bela Bartok et la Suisse,* conjointement avec *Salvador Dali illustrateur de Carmen et Dons et acquisitions d'œuvres graphiques* (938 visiteurs); 7° *Salon 70* de la Section fribourgeoise de la SPSAS, du 20 novembre 1970 au 3 janvier 1971 (3028 visiteurs).

Les expositions *La gravure sur bois en Suisse* et *Imagiers populaires* ont permis la publication de deux plaquettes qui prennent place (Nos 10 et 11) dans la série diffusée en librairie par les Editions Universitaires de Fribourg.

Bâtiments: A l'Hôtel Ratzé, on a continué l'aménagement des combles inférieurs en dépôts (pose d'un enduit et lambrissage du dépôt de la ferronnerie), renouvelé l'éclairage de l'escalier à vis, et installé des rayonnages pour le petit lapidaire. Au nouveau bâtiment, on a renouvelé l'éclairage de la salle inférieure, posé un râtelier à torchères et de nouveaux rayonnages pour la bibliothèque. Le pavillon de la poudrière a reçu de nouvelles fenêtres.

Dons et acquisitions: Le Musée a reçu une gravure sur bois de Willy Thaler (Mädchen), don de l'artiste à la suite de l'exposition *La gravure sur bois en Suisse*; dix-sept linogravures exécutées par des élèves de la 4e classe primaire de Cormanon et offertes par leur maître, M. Handrick, à l'occasion de l'exposition *Linogravures;* un exemplaire de luxe du catalogue de l'exposition *Recherches et expérimentation*, avec onze sérigraphies originales, don des artistes; une gravure sur bois d'Albert Müller (Portrait de l'artiste), offerte par le graveur Hanns Studer; une lithographie de Teddy Aeby (La boucherie de la cathédrale), offerte par la section fribourgeoise de la SPSAS; huit gravures sur bois contemporaines, don anonyme. Les Amis du Musée ont offert un exemplaire de l'ouvrage *Un château de sable* illustré par Denise Voïta (lithographies originales); cinq gravures sur bois de Ugo Cleis (Pioggia autumnale), Bruno Gentinetta (Till Ülenspiegel), Heinz Keller (Zigeunertanz), Lucien Martini (Composition), Emil Zbinden (November).

Pour sa part, le Musée a pu acquérir la trouvaille monétaire de Noréaz et deux anges baroques en bois sculpté avec la participation de la Loterie Romande; une lampe en argent de l'orfèvre Philippe Blichle; deux paires de reliquaires Louis XV en bois sculpté et doré; un jeu de cartes gravées sur bois de Jacques Burdel; un exemplaire de luxe de l'ouvrage *Albert Chavaz* contenant deux pointes sèches de cet artiste; un ex-libris de Johann Georg von Hallwyl, par Gregorius Sickinger; un dessin à la plume de Pierre Spori (Couple italien); un portefeuille de six lithographies dues à Raymond Meuwly; un dessin de Joseph-Emanuel Curty (Fribourg vu de l'est); une gravure sur bois de Robert Wyss (L'Hôtel); seize sceaux-cachets et deux coins de monnaies fribourgeoises; deux Vierges de procession du XVIIIe siècle ayant figuré à l'exposition *Imagiers populaires*; un monotype de Muriel Blancpain (Peinture C, 1967) acquis lors du Salon 70; diverses estampes documentaires.

Il convient d'ajouter que le Musée a intégré dans ses collections les œuvres et objets de l'ancien Musée des arts et métiers; le cabinet des estampes a retrouvé sa place dans les locaux du Musée.

La bibliothèque s'est enrichie d'une cinquantaine de volumes, dont quelques-uns sont des dons, ainsi que de catalogues provenant de nos échanges avec des musées suisses et étrangers.

Dépôts: Mme Colette de Stoutz-de Reynold a déposé une sculpture de Jean-François Reyff (Vierge à l'Enfant), un portrait de Gottfried Locher (Jean-Pierre de Reynold) et une crédence Renaissance, toutes œuvres exposées à l'Hôtel Ratzé; la Fondation Gottfried Keller nous a remis deux toiles de Gimmi (Pont-Marie et le Cantonnier).

Mécénat: Le 17 décembre, la Fondation du Jubilé de l'Union de Banques Suisses remettait un don de Fr. 25.000.— qui sera affecté à l'extension du Musée prévue dans les locaux des actuels abattoirs municipaux. Le Musée a

édité les huit planches du Plan Martini: au 31 décembre 1970, 92 des 100 exemplaires disponibles étaient souscrits.

La Loterie Romande a continué à nous seconder par l'octroi de généreux subsides.

Prêts: Le Musée a prêté un portrait de Jacques de Fégely à l'exposition *De l'Ordre de Saint-Michel à la Légion d'Honneur* organisée par le Musée national français de la Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie, à l'Hôtel de Ville d'Amboise; dix luminaires et torchères à l'exposition *Les lumières dans la maison* organisée par le Musée d'art et d'histoire de Genève.

Restaurations: M. Théo Hermanès a terminé la restauration du *Mystère de la Croix*, de Hans Fries, d'une huile de François Bonnet (Coup de vent sur le lac Léman) et de quatre portraits de la famille Fégely; l'atelier Boissonnas, à Zurich, a nettoyé et fixé un papier peint gravé sur bois; M. Claude Rossier a restauré une statue attribuée à l'atelier de Geiler (Saint Nicolas) et diverses œuvres du Musée en vue de l'exposition *Imagiers populaires*. L'atelier de restauration a été pourvu d'une lampe d'analyse Fluotest et d'un microscope binoculaire.

Personnel: M. Bernard Wyder, étudiant en histoire de l'art, a travaillé durant l'été comme assistant scientifique. Mme Annie Ruegg, secrétaire, travaillant auparavant à la demi-journée, a été engagée à plein temps à partir du 1er janvier 1970. Le 1er novembre, le Conseil d'Etat nommait M. Michel Terrapon au poste de conservateur.

Michel Terrapon

Archéologie

Visiteurs. Les richesses archéologiques du Musée cantonal étant à peine publiées, des archéologues suisses, français, allemands, anglais, hollandais et italiens, ainsi que le séminaire de préhistoire de l'Université de Bâle, sont venus étudier le matériel sur place. Les écoles du canton s'intéressent de plus en plus non seulement à l'archéologie en général, mais aussi aux objets trouvés dans le sol qui sont conservés au Musée. Plusieurs visites guidées ont été organisées pour des classes de la ville et des environs.

Produits des fouilles et acquisitions. Les fouilles de sauvetage faites sur la station néolithique de *Delley/Portalban II*, et les sondages exécutés sur la station de l'âge du bronze *Delley/Portalban III*, ont fourni un riche matériel archéologique. La céramique recueillie sur la première des deux stations était en très mauvais état. Il fallait à tout prix la conserver: provenant de

couches archéologiques nettement séparées les unes des autres, elle permettra par conséquent de dresser une chronologie très précise des époques finales du Néolithique.

Dans le tumulus de *Guin*, au « *Chiemi* », fouillé par un groupe d'étudiants de la Sensia, nous avons trouvé dans une même couche un fragment de l'épée déjà recueillie autrefois et de la poterie qui permet d'attribuer avec certitude cette tombe à l'époque de Hallstatt.

Monsieur *Willy Hunziger-Etter*, agriculteur à *Fräschels*, a trouvé sur un champ des Grands Marais une belle hache en bronze à ailerons médians datant de l'époque du bronze moyen. De la même région provient un couteau à douille datant de la fin de l'âge du bronze, qui a été découvert par Monsieur *Probst*, agriculteur à *Finsterhennen*. Monsieur Ernest Küpfer, de *Prez-vers-Noréaz*, a trouvé derrière sa maison une pointe de lance en fer, datant de l'époque de la Tène. Tous ces objets ont été remis au Musée d'art et d'histoire. Monsieur *Hans Wolf*, à *Marly*,a donné au Musée une monnaie romaine du 3e siècle (Antonien) qu'il avait trouvée en 1952 au quartier de la *Vignettaz*, à *Fribourg*.

De nouvelles villas romaines ont été découvertes dans le canton; le Musée a reçu de la poterie et de la peinture murale, recueillies sur ces emplacements, soit à *Liebistorf* (Le Muret), *Vallon* (Carignan) et *Gletterens* (Le Puble). De même sont parvenus au Musée des tessons de poteries, provenant de deux autres villas romaines, connues déjà auparavant, soit de *Bösingen* (nouvelle école) et *Bussy* (Sous le village).

Un échange de matériel a pu se faire entre les Musées de Fribourg et d'Avenches. Une statuette romaine en bronze représentant une faunesse, trouvée en 1843 à *Misery* et vendue au Musée d'Avenches, a été échangée contre les objets suivants, trouvés à Avenches et vendus au Musée de Fribourg: 1 fragment de marbre avec inscription, 1 fragment de chapiteau sculpté, 1 support de statuette en bronze et 1 bâton d'Hercule en bronze.

Au Musée national de Zurich, on a fait pour le Musée de Fribourg une copie de l'anneau en or provenant d'un tumulus de Hallstatt, à *Lentigny*,

Réorganisation de la salle de préhistoire et restauration des objets exposés. La salle de Préhistoire est la dernière salle de l'Hôtel Ratzé qui reste à réorganiser. Les vitrines ont été nettoyées et elles seront munies de nouvelles étoffes de fond. Parmi le matériel exposé dans les vitrines, les objets en os et en bronze étaient en très mauvais état. Nous les avons nettoyés et consolidés avec une résine artificielle. Pour la nouvelle exposition, un grand nombre d'objets cassés ou presque dissous ont été reconstitués, afin de donner au visiteur une image plus complète des trouvailles des différentes époques.

Hanni Schwab, Archéologue cantonale

Société des Amis du Musée

Quelque 250 membres continuent à lui témoigner leur attachement. Ils sont heureux de constater que leur Musée est de plus en plus visité et apprécié, rendu étonnament vivant grâce au dynamisme de son nouveau conservateur en chef. Attaché en qualité d'adjoint au regretté Marcel Strub, Michel Terrapon s'est trouvé brusquement affronté aux tâches multiples posées par la direction d'un musée et qui exigent des qualités de nature aussi opposée que celles d'administrateur et d'animateur. Possédant parfaitement l'une et l'autre, le nouveau directeur a mis sur pied et dans des délais souvent très courts, une suite d'expositions de haute qualité dont celles, particulièrement riches, de *Trésors de l'art champenois*, de *La gravure sur bois en Suisse* et des *Imagiers populaires*. Elles ont suscité l'admiration des connaisseurs et attiré à Fribourg de nombreux visiteurs.

Mais nous ne voudrions pas laisser passer l'occasion qui nous est offerte par le présent rapport d'adresser à l'ancien conservateur de notre Musée l'hommage de reconnaissance qui lui est dû. — C'est le 14 octobre 1969 que la nouvelle est tombée sur nous, affreuse comme un pesant cauchemar: Marcel Strub était tué dans un accident de la route. Une œuvre immense était tragiquement interrompue. Une brillante carrière était brisée à laquelle le regretté conservateur s'était préparé avec autant d'acharnement que de ferveur.

Dans l'hommage public qui lui a été rendu au Musée le 7 décembre 1969, votre Président, qui a eu le bonheur de partager avec lui une adolescence romontoise, a relevé ses exquises qualités d'homme, insistant sur ce don de l'amitié qu'il prodiguait parcimonieusement et qui ne protégeait pas de sa malice, ni de son exigence qui était extrême. Le souvenir de Marcel Strub restera aussi vivace que la trace des nombreuses activités qu'il a exercées: de professeur, d'historien d'art, de réorganisateur de l'Hôtel Ratzé et d'animateur de son aile nouvelle, créée par lui et vouée au Musée dynamique, de conférencier enfin dont nous avons tellement apprécié la finesse et la causticité. Combien de fois notre conservateur ne nous a-t-il pas fait profiter de ses connaissances qui étaient le fruit d'une inlassable recherche! Il faut nous faire hélas au vide immense que sa mort a creusé et renoncer à ne plus voir paraître en ce Musée, qui a été son œuvre, son visage intelligent, éclairé d'un sourire subtil et malicieux. Il nous reste à souhaiter que son souvenir soit soustrait à l'action corrosive du temps et qu'il demeure pour tous ceux qui ont la charge de prolonger son œuvre, un lumineux exemple.

On l'a vu, celle-ci se poursuit dans la fidélité à l'esprit qu'il avait su créer. Un projet prend actuellement forme auquel il avait rêvé: celui de rassembler dans l'ancien abattoir ces collections lapidaires auxquelles il avait

voué tant de pénétrantes études et cet art contemporain qu'il aimait profondément. Notre musée vit et c'est pourquoi, demeurant fidèles au but de notre société qui est de favoriser son développement et de permettre l'acquisition d'œuvres d'art destinées à compléter ses collections, nous lui avons offert depuis la fin de 1968 — date de notre dernier rapport — 14 reliquaires complétant heureusement les collections actuelles. (du XVIIe au XIXe s.), une armoire de retable du XVIe s. et un beau dessin de Gottfried Locher. Nous avons aidé à la mise sur pied de l'exposition des *Trésors de l'art champenois*, de celle du peintre Hermann Sigg et acheté enfin l'ouvrage de luxe d'Andrée Villard, *J'habite un château de sable*, livre illustré de remarquables lithographies dues à l'artiste fribourgeoise Denise Voïta.

Par souci de continuer le cycle des manifestations réservées à nos membres, une exposition fort intéressante de bibliophilie a été montée et commentée par l'amateur éclairé qu'est M. de Steiger et une projection de courts métrages en couleurs a été organisée, présentant d'une part « l'art du vitrail » et d'autre part la vie d'un petit village du sud, Mojacar, ceci grâce à un film de qualité dû à l'un de nos membres, le Dr Pierre Corboud.

Deux conférences sont prévues pour 1971. L'une donnée par l'assistant technique du Musée, M. Jean-Christophe Aeby, traitera du problème de la présentation des expositions, tandis que la seconde, confiée à notre dynamique archéologue cantonale, Mlle Hanni Schwab, nous permettra de faire connaissance avec les récentes découvertes archéologiques effectuées grâce à la correction des eaux du Jura.

Nous souhaitons que vous trouviez à ces manifestations, ainsi qu'aux visites guidées des prochaines expositions du Musée, le plaisir et l'enrichissement culturel que vous en attendez.

Yoki

Rayonnement du Musée d'art et d'histoire

Nous avons fait paraître sous ce titre l'article suivant qui marie heureusement deux expositions présentées par le Musée en 1969 et en 1970:

Tout le monde se souvient ici de l'exposition organisée par le Musée de Fribourg durant l'été 1969, *Trésors de l'art champenois*. Cette manifestation a connu des prolongemnets inespérés puisque les contacts noués alors ont permis la réalisation de plusieurs projets culturels importants.

L'exposition *La gravure sur bois en Suisse*, présentée par le Musée de Fribourg au début de cette année, a vécu un double destin, suisse et français. Après Fribourg, le Gewerbemuseum de Winterthour l'accueillait au printemps et la Ville de Thoune l'abrite actuellement dans les salles de ses collections, au Thunerhof (jusqu'au 18 octobre). Grâce au concours de la Fonda-

fion Pro Helvétia, il nous a été possible de dédoubler cette exposition et d'en taire circuler la partie contemporaine dans plus d'une dizaine de villes de la France septentrionale. C'est ainsi que le 11 avril dernier, le Musée des beaux-arts du Havre inaugurait le premier épisode de ce circuit français, par un vernissage chaleureux honoré de la présence d'Armand Salacrou. Puis l'exposition a été reprise par les villes de Lille et de Bourbonne-les-Bains avant d'être montée avec sobriété et rigueur par les services de la ville de Troyes; le 20 septembre, elle repartira pour Amiens, Caen, Nancy, Paris et d'autres villes encore.

La première semaine de septembre, la Ville de Troyes accueillait un stage franco-suisse d'information réservé à quelque cent cinquante professeurs de l'enseignement artistique des académies d'Amiens, Caen, Lille et Reims. Venus des cantons de Berne, Fribourg, Neuchâtel et Vaud, les conférenciers apportaient le reflet de leurs expériences. Il appartenait au Musée de Fribourg d'aborder les problèmes muséographiques. M. Jean-Christophe Aeby, assistant technique du Musée, avait préparé une conférence illustrée d'une centaine de diapositives pour cerner le problème de la genèse d'une exposition: maquettes d'affiches et de catalogues, couleurs de fonds, mise en place, éclairages, etc. Prenant prétexte de notre actuelle exposition (il s'agissait des *Imagiers populaires*), M. Aeby a réussi à composer un véritable radiogramme technique de notre musée. Sa démonstration a non seulement convaincu ses auditeurs français, mais les a enchantés. Il ne serait pas inutile que le public fribourgeois se rendît compte que l'organisation d'une exposition est l'affaire de gens de métier, délicate, complexe et semée d'écueils. Nous espérons provoquer bientôt l'occasion de répéter à Fribourg la conférence donnée à Troyes.

Auteur d'un ouvrage sur le vitrail suisse qui doit sortir prochainement de presse, Yoki avait été prié de présenter l'art du verrier. Choisissant ses exemples des deux côtés du Jura, notre artiste fribourgeois sut habilement mêler considérations techniques et jugements esthétiques. Il parvint aisément à convaincre ses auditeurs français que les artistes suisses ont été souvent des pionniers dans le domaine du vitrail sacré ou profane.

On avait demandé au conservateur du Musée de rédiger un document pédagogique sur les *Trésors de l'art champenois* à partir des œuvres présentées à Fribourg. Le texte accompagne 31 diapositives qui seront éditées par l'Institut pédagogique national, à Paris, puis diffusées dans toute la France. En relation avec une émission de l'ORTF, la présentation eut lieu, insigne d'honneur, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Troyes. Il nous plaît que le nom du Musée de Fribourg soit ainsi durablement associé à un ouvrage pédagogique sur l'Ecole troyenne de sculpture, une des plus originales et des plus attachantes du gothique finissant.

Michel Terrapon

L'exposition « Imagiers populaires », comme celles consacrées aux « Trésors de l'art champenois» en 1969, et à « La gravure sur bois en Suisse », a valu les éloges unanimes de la presse suisse. Il nous paraît intéressant de vous en soumettre quelques extraits:

« Longtemps, on n'eut pour cet art populaire qu'un profond mépris. Puis des musées plus ou moins spécialisés à Bulle, à Château-d'Oex et des collectionneurs avisés s'en préoccupèrent. L'exposition de Fribourg est une consécration méritée. Après des expositions d'art contemporain ou ancien, si réussies, il met en valeur plusieurs centaines d'œuvres, qui sont des précieux témoignages de temps révolus et de talents vrais... C'est un hommage à tout un art d'autrefois, et à ceux qui l'ont illustré chez nous. Et pour les visiteurs, c'est une occasion de purifier leurs yeux et leurs cœurs ».

Le Journal de Payerne, 17 juillet 1970

« Ce qui impressionne le visiteur, c'est ce fabuleux génie d'invention des imagiers populaires... L'univers des formes et des couleurs est lui aussi bouleversant. De la luminosité des tableaux du « Déserteur » aux attitudes lourdes et douloureuses d'une « pietà » gruérienne, en passant par la fantaisie des décorations aux motifs végétaux ou géométriques, c'est la démonstration de possibilités immenses, exploitées avec goût et habileté ».

La Suisse, Genève, 19 juillet 1970

« Michel Terrapon n'est pas ethnologue; dans les collections d'art populaire suisse, il a choisi des œuvres qui répondent à des critères esthétiques, surtout des œuvres dues au pouvoir créateur d'individus. En effet, s'il appartient à l'art populaire d'être plus ou moins anonyme selon des canons bien connus, cependant, des talents ont pu se développer à l'intérieur de régions délimitées et produire des œuvres appréciées, puis acquises par des voisins et des amis. Le XIXe siècle surtout a vu s'épanouir nombre d'imagiers connus, en Valais, au Pays-d'En-Haut, dans la Gruyère pastorale, à Fribourg, dans le Toggenbourg et en Appenzell.

Die Neue Zürcher Zeitung, 22 juillet 1970

« Si par un éclatant dimanche de juillet la foule envahit les salles d'un musée, cela veut dire quelque chose. Il doit s'y passer un évènement particulier. C'est ainsi maintenant dans le merveilleux hôtel Renaissance Ratzé, dans lequel Fribourg présente ses trésors d'art et d'histoire dans des conditions remarquables. L'art populaire suisse des siècles derniers est aussi vraiment quelque chose d'extraordinaire!... L'exposition de Fribourg a renouvelé le jugement des gens de la Suisse orientale, car elle montre

qu'en Gruyère, à Fribourg et en Valais, il y a eu un art populaire qui peut supporter la comparaison avec celui de Suisse orientale ».

Rorschacher Zeitung, 25 juillet 1970

« C'est une idée excellente qu'eut le Musée d'art et d'histoire de Fribourg d'organiser une exposition d'art populaire suisse. Non pas, certes, du prétendu « art folklorique » à l'usage des touristes et dont ne dénoncera jamais trop l'imposture mais l'art qui, pratiquement mort aujourd'hui, était création spontanée, multiforme, indépendante de tout enseignement. Un art d'hommes, qui, sans rien imiter, ne cherchaient qu'à embellir la vie quotidienne... Mais, en fait, que voyons-nous? Un choix d'œuvres sculptées, peintes ou ressortissant à divers modes d'expression graphique allant de la broderie au papier découpé, sans rien d'un panorama ethnographique. Sélectionnées pour leur qualité intrinsèque, elles proviennent des régions alpines et préalpines, tant romandes qu'alémaniques, lequelles sont d'une exceptionnelle richesse... Qui dit magie dit enchantement: le plus réel, le plus actuel, c'est celui que dégage cette exposition même ».

La Tribune de Genève, 26 juillet 1970

« Aucun hiatus, du reste, dans cette exposition entre les travaux de maîtres passés à la postérité et ceux dont les noms se sont perdus. Entre Jean-François Reyff, par exemple, et des œuvres remarquables de sculpteurs inconnus du XVIIe siècle, aucune différence qualitative; l'exposition est homogène, accessible à tous; elle a su pourtant se faire populaire en évitant toute démagogie ».

L'Impartial, La Chaux-de-Fonds, 6 août 1970

« Depuis quelques années, le Musée de Fribourg a pris une importance qui est reconnue maintenant dans toute la Suisse... Nous pouvons y voir quelque chose d'étonnant et de réjouissant. Et l'on se prend à regretter l'existence d'un art multiforme si l'on pense à l'internationalisme de la création artistique actuelle. Oui, on a perdu quelque chose avec la disparition des modes régionaux d'expression ».

Meyers Modeblatt, Zurich, 8 août 1970

« D'une vision personnelle des choses a surgi une exposition fraîche et originale. Elle ne permet peut-être pas un aperçu ethnographique sur les qualités particulières de telle ou telle région; en cela, elle est un peu vague et trop peu systématique, même trop subjective. Mais le visiteur y gagne en joies artistiques et psychologiques, car les œuvres exposées traduisent clairement la personnalité de leurs créateurs... C'est le mérite de l'exposition

de Fribourg de démontrer avec une saisissante clarté de quelle profondeur et de quelle force d'expression ces imagiers populaires ont été capables, avec leurs cœurs exaltés et leurs lourdes mains ».

National-Zeitung, Bâle, 12 août 1970

« Le Musée d'art et d'histoire de Fribourg présente, une fois de plus, une exposition originale et pleine de saveur. Puisant dans les richesses d'un art populaire qui semblait réservé aux musées d'ethnographie, il a voulu dégager, et avec quelle réussite, l'apport esthétique de ce qu'il appelle avec humour et vérité: la civilisation de la vache ».

La Suisse, Genève, 16 août 1970

« Il faut avoir l'esprit mal fait pour ne point aimer l'art populaire. On se réjouit donc que le Musée d'art et d'histoire de Fribourg lui ait consacré l'exposition d'été. Manifestation importante, pour laquelle de nombreux concours ont été obtenus — musées aussi bien que collectionneurs — ce qui a permis la présentation de plus de trois cents pièces du plus haut intérêt, souvent fort belles... »

Coopération, Bâle, 22 août 1970

La Liberté du 22 septembre 1970.

Rapport sur les activités de la Société d'histoire pendant les années 1969-1970

L'exercice a été caractérisé d'abord par un changement à la tête de la Société. Après dix ans de présidence, le professeur Roland Ruffieux s'est retiré ; il en a été de même pour Me Louis Dupraz, qui assurait la vice-présidence depuis près d'un quart de siècle, tandis que l'autre mentor de la Société, Marcel Strub disparaissait dans un tragique accident de la circulation en septembre 1969. S'il n'appartient pas au président sortant d'apprécier son administration, on lui permettra de remercier ici ses deux collaborateurs les plus directs. En toute occasion, mais tout spécialement dans les rapports avec les pouvoirs publics, Me Dupraz a été un conseiller avisé. Son activité d'historien, dont on connaît l'ampleur et la qualité, lui a permis d'autre part d'enrichir les publications de la Société. Quant à Marcel Strub, une plume plus autorisée que la nôtre, retrace, dans ce volume même, sa féconde carrière. Ces mutations appellent un profond renouvellement à la tête de la Société.

Il a été amorcé par l'élection au cours de l'assemblée générale du 18 avril 1970 de M. Nicolas Morard, archiviste d'Etat comme nouveau président de la Société. Il lui appartiendra d'entente avec le comité de repourvoir les vice-présidences auxquelles on peut ajouter la charge de caissier, laissée vacante par le départ de M. Paul Kessler qui s'en était chargé depuis plusieurs années avec dévouement. Cette même assemblée entendit deux communications scientifiques. La première de M. Henri Perrochon, professeur à Payerne sur « *Le colonel Bonjour- de Boustetten, préfet fribourgeois et député vaudois (1731-1809)* ; la seconde de Me Colin Martin, avocat à Lausanne et président de la Société suisse de numismatique à propos de « *La trouvaille monétaire de Mossel* ». Ces exposés fort originaux suscitèrent une vive discussion parmi les trop rares assistants. Le 19 septembre 1970, le comité organisait pour ses membres une visite de la Fondation Abegg à Riggisberg. D'autre part, la Société a poursuivi, de concert avec les Amis de Versailles, le cycle habituel de causeries. Le 7 mai 1969, M. Henri Perrochon évoquait la figure du général Jomini à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Le 26 octobre, M. Jean-Paul Garnier, Ambassadeur de France, ranimait « l'étrange famille Bonaparte ». Il était suivi par un autre diplomate français, bien connu des Fribourgeois, M. Georges Deshusses, ancien attaché culturel à Berne qui rattachait, le 1er mars 1970, Talleyrand au XVIIIe siècle européen. Le 20 avril 1970, M. Jean Ehrmann décrivait la « nouvelle renaissance du château de Fontainebleau » et, le 22 novembre suivant, les Illuminés et guérisseurs du XVIIIe siècle étaient présentés par M. Raymond Silva.

Le président sortant:
Roland Ruffieux

Ariane MEAUTIS: *Le Club Helvétique de Paris (1790-1791) et la diffusion des idées révolutionnaires en Suisse.* Neuchâtel 1969 La Baconnière 300 pages (Le passé présent, 1).

« Lancer une collection d'études et de documents d'histoire demeure une entreprise périlleuse... Pour qu'une série soit valable, il faut qu'elle exprime la durée, qu'elle force l'habitude. Il est indispensable aussi qu'elle laisse apparaître une certaine parenté intellectuelle en dépit de l'individualité des auteurs ». On ne peut que souscrire à cette déclaration d'intention par laquelle le professeur Louis-Edouard Roulet introduit la nouvelle collection d'histoire qu'il a lancée à Neuchâtel, en compagnie de son collègue Eddy Bauer, et qui est vouée plus précisément à l'analyse des rapports franco-suisses. A une époque de spécialisation parfois outrancière et de dispersion aussi, il est important que se constituent dans nos universités des pôles de recherche et que la quête du passé s'organise en fonction de thèmes organiques.

Le propos de Mlle Ariane Méautis relève bien de cette catégorie: comment un quarteron de mécontents, assez obscurs, réfugiés à Paris, ont-ils pu préparer les voies du « révolutionnement » de l'ancienne Confédération? Par la réponse qu'il apporte, l'ouvrage s'insère dans l'historiographie renouvelée de la Grande Nation dont les travaux de Palmer et de Godechot sont la base, sans oublier les études de Feldmann, Delhorbe et Junod pour notre pays.

L'intention de l'auteur a donc été de replacer la vie assez brève de ce club, émule de tant d'autres, dans un cadre approprié. A ce propos, il faut regretter que l'introduction, consacrée au XVIIIe siècle helvétique finissant se limite aux troubles de Fribourg et Genève, alors que la crise du service étranger et la fermentation dans les pays sujets et alliés ont joué un rôle mportant, comme l'atteste d'ailleurs la liste des membres du club.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde l'action du club en France, démarche logique puisque son premier but est d'intéresser la monarchie au sort des proscrits de la révolution de Chenaux. A partir d'une requête adressée avec succès à l'Assemblée Nationale en faveur de deux galériens, on voit naître un « comité de patriotes », puis un véritable club qui fonctionnera plus ou moins régulièrement durant quatorze mois, tenant dans divers locaux près de quatre-vingts séances signalées par son registre et restant en contact étroit avec le grand district parisien des Prémontrés.

Si l'histoire interne du club n'est « pas singulière » dans ses vicissitudes, sa composition l'est davantage, qui rapproche Fribourgeois, Bernois du Pays de Vaud, Soleurois, Jurassiens et même Grisons, car cette diversité détermine largement l'aire géographique de propagande. La présentation des clubistes fait apparaître l'impulsivité de Roullier — personnage attachant si l'on en juge par son mémoire reproduit en annexe — l'isolement de Castella et le dénuement de Sudan ou Huguenot, bref un tableau assez misérable.

De tels hommes ne sauraient intéresser durablement l'Assemblée Nationale et Mlle Méautis a le mérite de montrer qu'ils sont le jouet d'une actualité éphémère, témoin l'attitude d'un Mirabeau ou d'un Marat.

Beaucoup plus originale apparaît l'influence du club en Suisse, phénomène que l'auteur analyse canton par canton avec une précision rigoureuse. En effet, outre des projets généraux qui relèvent le plus souvent d'une fantaisie fréquente dans cette période de troubles, les exilés entretiennent des rapports très concrets avec leurs compatriotes. A ce titre, le chapitre consacré à Fribourg est très significatif. On y trouve d'intéressantes précisions sur la diffusion de la fameuse *Lettre aux communes*, les mesures prises par le gouvernement contre les libelles, ainsi que la description des troubles de la Broye mal connus jusqu'ici. Il y a de même des chapitres sur les relations avec le Pays de Vaud, l'évêché de Bâle, le Valais, la principauté de Neuchâtel, la république de Genève, la Suisse orientale.

Dans une quatrième partie, Mlle Méautis examine l'action des clubistes après la dissolution. Certains d'entre eux rallièrent la Société des Allobroges qui déploya ses efforts en direction de Genève; d'autres comme Roullier agirent dans le Jura. Même si cette action n'a guère été efficace, leur présence, aux confins de la Confédération pèse sur les rapports franco-suisses du moins jusqu'à l'arrivée de Barthélémy qui définira une nouvelle politique. A la fin de son ouvrage, Mlle Méautis replace les clubistes de 1790 dans le milieu plus vaste des «prérévolutionnaires:» bien avant Ochs ou La Harpe, ils surent passer des simples doléances sur les « antiques libertés » à une agitation mal organisée certes mais qui a contribué à créer le climat nécessaire à l'intervention française. La plupart d'entre eux n'en profitèrent guère: seul Castella signera en 1797 la pétition au Directoire. C'est en effet, au titre de pères de l'Helvétique, que les radicaux fribourgeois décideront en 1848 de réhabiliter leur mémoire et de dédommager leurs descendants.

La thèse de Mlle Méautis apporte donc une contribution importante à la revision de l'historiographie concernant la fin de l'Ancien Régime en Suisse. Elle a le mérite d'attirer l'attention sur la période pré-révolutionnaire qui sépare 1789 à 1798, fournissant ainsi des explications sur les difficultés mêmes de l'Helvétique. Cet apport est d'autant plus important que l'ouvrage s'appuie sur un appareil critique imposant et qu'il est écrit dans une langue châtiée qui rend sa lecture particulièrement agréable.

Roland Ruffieux

Philippe GERN: *Aspects des relations franco-suisses au temps de Louis XVI. Diplomatie - Economie - Finances.* Neuchâtel 1970 La Baconnière 274 pages (Le passé présent, 2).

Le choix de ce sujet et son achèvement à Neuchâtel ne surprendront pas ceux qui connaissent le Séminaire d'histoire nationale de l'Université

que dirige avec distinction le professeur Louis-Edouard Roulet, promoteur de la collection avec son collègue Eddy Bauer. C'est en effet à la Bibliothèque de la Ville que se trouve déposée une série des copies qu'Edouard Rott avait amassées pour écrire son *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses, de leurs alliés et de leurs Confédérés.* Tout naturellement les étudiants d'histoire de Neuchâtel sont enclins à mettre en valeur ce fonds inestimable qui, sans dispenser de recherches ultérieures dans d'autres archives, constitue un excellent point de départ.

M. Philippe Gern, pour sa part, est familier avec ce fonds dont il a dressé un répertoire publié en 1962. M. Roulet lui a confié ensuite la tâche de reprendre l'analyse du dernier renouvellement de l'alliance entre le Roi et les cantons. Il s'agit de celle de 1777 qui n'avait fait l'objet d'aucune étude approfondie depuis la thèse d'Helen Wild publiée, il y a plus de cinquante ans. Il y avait donc le plus grand intérêt à reprendre le problème, puisque l'historiographie générale, soit du côté français, soit du côté suisse — ainsi le grand ouvrage de Bonjour — avait multiplié les questions sans les résoudre. Un seul exemple: pour juger de l'action de Vergennes à propos de laquelle M. Gern apporte des précisions intéressantes, on ne dispose toujours que d'une série d'articles anciens. Il en va de même pour bien d'autres aspects du sujet où le renouvellement de l'historiographie apparaît urgente après la parution de cette thèse. C'est dire l'immense mérite de M. Gern qui a su replacer son sujet dans un contexte assez large, selon les meilleures règles de l'histoire diplomatique nouvelle.

En effet, comme son titre l'indique, ce n'est pas seulement l'alliance de 1777 qui est en cause ici mais l'ensemble des relations franco-suisses sous le règne de Louis XVI, soit plus précisément les années 1774-1777 qui sont véritablement un tournant de ces rapports. Elles sont placées sous le signe de la diplomatie, de l'économie et des finances qui forment les trois piliers de notre politique étrangère depuis le XVIe siècle et jusqu'aux pourparlers qui viennent de s'ouvrir avec le Marché commun.

Dans sa première partie, M. Gern fait un excellent rappel des rapports franco-suisses depuis la paix d'Aarau jusqu'en 1774. La deuxième partie, qui forme le centre du développement, analyse dans tous leurs détails les pourparlers fort complexes qui se nouent dès l'avènement de Louis XVI. Le mérite de ce souverain et surtout de son nouveau ministre des Affaires étrangères, le comte de Vergennes, est de rechercher d'emblée un renouvellement général de l'alliance, ce qui apparaît fort malaisé en raison des divergences entre catholiques et évangéliques. C'est alors qu'un avocat genevois exilé à Paris, H.-B. Perrinet seigneur des Franches s'entremet pour faciliter le rapprochement avec quelques Bernois influents qui vont finalement pousser les cantons protestants à entrer en matière, une fois que Vergennes a limité les prétentions des Etats catholiques. Mais le problème rebondit:

si le projet de la Cour est assez bien accueilli aux diètes de 1776, Berne revient à la charge pour essayer d'obtenir une abrogation formelle du traité séparé de 1715. Des Franches, ainsi que le docteur Herrenschwand, s'entremettent à nouveau mais c'est plutôt l'ultimatum de la diplomatie française qui détermine les Suisses. Le renouvellement proprement dit soulève encore quelques problèmes concernant l'inclusion de certains alliés dans le traité. Cette présentation exhaustive a le mérite de remettre à sa juste place la négociation sur l'article VI, présenté souvent comme le principal objet de désaccord.

La troisième partie du travail est tout aussi originale que la deuxième: elle apporte une contribution déterminante à l'histoire économique de la Suisse du XVIIIe siècle. Comme premier « fruit » de l'alliance il y a les finances, c'est-à-dire les frais de représentation et surtout les pensions. Là aussi, M. Gern substitue des chiffres précis aux vagues estimations avancées jusqu'ici. Pour Fribourg, on relèvera que, outre la pension de paix et d'alliance de 2000 L., il y a un rôle attribuant 75 L. aux membres du Petit Conseil et 30 à ceux des Deux-Cents; s'ajoutent encore les pensions à volonté, les gratifications annuelles et pensions secrètes, enfin les arrérages versés sous forme d'intérêts. Le tableau dressé donne pour notre canton la coquette somme de 33 459 L. par année, total qui n'est dépassé que par Soleure.

Un autre fruit de l'alliance, capital pour Fribourg et son agriculture, est le sel. L'auteur démonte très bien le mécanisme compliqué de ce ravitaillement doublé d'un négoce assez lucratif, puisqu'il y a les « sels de l'alliance » et les « sels de commerce ». La source n'en était pas uniquement la Franche-Comté, mais également la Lorraine, la Provence et la Savoie. A Fribourg, les 1300 charges faisaient également l'objet d'une distribution partielle entre les magistrats. (pp. 202-203).

Le dernier avantage de l'alliance résidait dans les privilèges des commerçants suisses en France, privilèges considérables puisqu'ils abolissaient les droits d'entrée pour la Foire de Lyon, dispensaient de la traite foraine et d'un certain nombre de taxes personnelles. La plupart de ces avantages seront cependant résiliés par l'édit de 1781 qui stupéfia les Suisses. A noter cependant que les fromages furent épargnés, ce qui atteste l'importance de ce négoce pour les cantons catholiques qui envoyaient également des gros marchands à Lyon, contrairement à ce qu'affirme M. Gern (p. 236).

Le beau travail de M. Gern stimulera certainement la recherche historique sur une période qui est bien connue pour le mouvement des idées mais beaucoup moins pour l'ensemble des phénomènes économiques et sociaux qui la domina jusqu'en 1798. Il y avait là une lacune à combler: elle l'est maintenant d'une manière probablement difinitive.

Roland Ruffieux